

DOSSIER DE PRESSE

Sigourney
WEAVER

Felicity
JONES

Lewis
MACDOUGALL

et Liam
NEESON

QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT

PAR LE RÉALISATEUR DE *L'ORPHELINAT* ET *THE IMPOSSIBLE*

METROPOLITAN FILMEXPORT et SUMMIT ENTERTAINMENT PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC RIVER ROAD ENTERTAINMENT / PARTICIPANT MEDIA (CO) PRODUCTION APARTERS ENTERTAINMENT TELERINO CINEMA - A MONSTER CALLS, AIE - LA TRAIL, SIGOURNEY WEAVER, FELICITY JONES, TONY KERRIBLL, LEWIS MACDOUGALL et LIAM NEESON
"QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT" (A MONSTER CALLS) AVEC FELICITY JONES, SIGOURNEY WEAVER, BENNETT STILPANI, JANE MAROT, JOSÉ GARCÍA CABALLERO, DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY INCIAR PARRA, PRODUCTOR SANDRA HERNANDEZ, EDITOR PATRICK NESS, BILL PHILLIP, JEFF SCHILL, MITCHEL BOONITTS, JONATHAN KING, PATRICK WAKESBERGER, BENJAMIN LÓPEZ LÓPEZ, CHINLAIN BARROS, ALVARO ARGENTIN
PROPOSÉ PAR BILLY AZULAYA, A PROPOSÉ PAR PATRICK NESS, A PROPOSÉ PAR SIOBHAN DOWD, SCÉNARIO PATRICK NESS, RÉALISÉ PAR J.A. BAYONA
METROPOLITAN FILMEXPORT PARTICIPANT MEDIA RIVER ROAD
QuelquesMinutesAprèsMinuit.com

LE 4 JANVIER AU CINÉMA

METROPOLITAN FILMEXPORT
SUMMIT ENTERTAINMENT
Présentent

En association avec RIVER ROAD ENTERTAINMENT / PARTICIPANT MEDIA

une production
APACHES ENTERTAINMENT – TELECINCO CINEMA – A MONSTER CALLS, AIE - LA TRINI

un film de Juan Antonio Bayona

QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT

(A MONSTER CALLS)

Avec
**Sigourney Weaver Felicity Jones Lewis MacDougall
et Liam Neeson**

D'après le roman de Patrick Ness – D'après une idée originale de Siobhan Dowd
Scénario Patrick Ness

Un film produit par
Belén Atienza

Durée : 1 h 48 min

Sortie nationale : 4 Janvier 2017

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN
32, bd St Germain - 75 005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

Relations presse internet :

Jonathan Fischer
WAY TO BLUE
13 rue Paul Lelong – 75002 Paris

L'HISTOIRE

Conor (Lewis MacDougall) a de plus en plus de difficultés à faire face à la maladie de sa mère (Felicity Jones), à l'intimidation de ses camarades et à la fermeté de sa grand-mère (Sigourney Weaver). Chaque nuit, pour fuir son quotidien, il s'échappe dans un monde imaginaire peuplé de créatures extraordinaires. Mais c'est pourtant là qu'il va apprendre le courage, la valeur du chagrin et surtout affronter la vérité...

NOTES DE PRODUCTION

QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT est né en 2011, lorsque le roman éponyme a été publié.

Lecteur acharné, Sergio G. Sánchez est le scénariste de L'ORPHELINAT et de THE IMPOSSIBLE. Il a tellement été fasciné par le roman qu'il l'a fait lire au réalisateur de ces deux films, son ami J. A. Bayona.

En découvrant ce livre, Bayona y a immédiatement repéré *"des thèmes que j'ai abordés dans L'ORPHELINAT et THE IMPOSSIBLE : des personnages se retrouvent dans une situation anxiogène, avec le spectre de la mort qui se profile à l'horizon"*.

"J'ai trouvé cette histoire d'une force et d'une importance telles que j'ai voulu en faire un film, une aventure dans laquelle tout le monde puisse se reconnaître".

Des millions de lecteurs lui donnent raison. Ce roman de Patrick Ness est tiré d'une idée originale de la regrettée Siobhan Dowd, auteur britannique décédée en 2007, et a été traduit dans près de 40 langues. "Quelques minutes après minuit" a remporté de nombreux et prestigieux prix littéraires dans le monde entier, dont la Carnegie Medal et la Kate Greenaway Medal, pour les illustrations de Jim Kay. *"Tout le monde est tombé sous le charme de cette histoire, c'est devenu un phénomène mondial et j'ai voulu m'en montrer digne"*, s'enthousiasme Bayona.

Belén Atienza, à qui l'on doit les précédents films de Bayona et LE LABYRINTHE DE PAN, s'est, elle aussi, entichée du livre. *"Belén et moi nous sommes pris de passion pour ce roman"*, déclare le réalisateur, ajoutant : *"Je savais que le défi serait encore plus grand qu'avec THE IMPOSSIBLE"*.

"Comme tous les bons livres qui traitent d'un sujet grave, on découvre en fin de compte qu'il aborde aussi une multitude d'autres questions", analyse la productrice. *"L'un des thèmes principaux est la façon dont on fait le deuil d'êtres chers, dont on vit leur disparition. C'est ce qui frappe immédiatement à la première lecture mais, si on le relit, on s'aperçoit que l'auteur s'interroge sur le fait que le fantastique fasse intrinsèquement partie de nous et sur la force que l'on en tire pour nous aider à affronter les épreuves de la vie"*.

"Dès qu'on commence à lire le livre, on entend la voix de Conor et l'effet est des plus saisissants. Cette histoire est un joyau délicat et magnifique qui m'a hantée pendant des mois", ajoute-t-elle.

Cette histoire est en réalité l'idée d'un premier auteur, Siobhan Dowd, décédée des suites d'un cancer peu de temps après s'y être attelée. *"Siobhan a écrit des livres magnifiques auxquels les ados sont très sensibles"*, signale Ness. *"'Quelques minutes après minuit' aurait dû être son cinquième roman. Elle avait le début, un millier de mots, un début de structure et quelques personnages"*.

Au départ, quand l'éditrice de Siobhan Dowd a contacté un autre de ses auteurs, Patrick Ness, celui-ci a d'abord hésité à reprendre le projet mais il a fini par accepter cette

lourde responsabilité. Dès lors, il n'a cessé de s'attacher plus intimement à l'histoire. Il a donc voulu s'assurer que les discussions que l'écrivain disparu avait suscitées ne s'arrêteraient pas. C'est pour cette raison qu'il a fait du scénario une adaptation très fidèle du roman. *"À mes yeux, le livre parle de l'angoisse liée à la perte d'êtres chers. Par-dessus tout, j'ai essayé de cerner les véritables émotions de Conor",* explique-t-il, *"sans mentir, sans essayer d'adoucir la vérité, sans verser dans le sentimentalisme, pour réellement ressentir combien le deuil fait souffrir, parce que c'est bien évidemment le cas".*

Le producteur-réalisateur a senti que cette histoire pourrait donner lieu à un film, sans jamais perdre de vue sa dimension émotionnelle. *"Bayona est un artiste qui se fie à ses émotions",* observe Belén Atienza. *"Il a retrouvé pas mal de lui-même en Conor, ce garçon qui se tourne vers le fantastique à ce moment difficile de sa vie".*

"Étant donné que dans ses films, Bayona aime s'adresser aux spectateurs par le prisme de genres différents qu'il associe, c'était là une source d'inspiration idéale. Il s'est mis à envisager les différentes manières d'interpréter le roman et de se l'approprier".

"J'ai aussi été inspiré en réfléchissant aux raisons qui nous poussent à raconter des histoires et j'ai commencé à dévorer des ouvrages sur la mythologie écrits par des spécialistes comme Joseph Campbell", souligne le réalisateur.

Après avoir terminé THE IMPOSSIBLE, film qui a bouleversé les spectateurs du monde entier, Bayona a reçu de son agent le scénario de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT. Telecinco Cinema, maison de production espagnole qui avait déjà produit ses précédents films, a accepté de financer le développement de ce projet et le réalisateur a compris que ce serait là son prochain film. *"Avec le soutien inconditionnel de ces partenaires de confiance, on a pu préparer le film dans de très bonnes conditions",* reprend la productrice. Forte de ce soutien, auquel se sont joints la société de production espagnole La Trini et les grandes entreprises américaines Participant Media et River Road Entertainment, l'histoire allait finalement voir le jour au cinéma.

"Bayona et moi avons senti que River Road et Participant comprenaient les enjeux de cette histoire et comment nous souhaitions l'adapter dès le tout début", souligne Belén Atienza. *"Ils se sont rendu compte qu'on voulait donner du sens à ce film et susciter matière à réflexion après la projection".*

Bayona et Ness ont commencé à se rencontrer à Barcelone. *"Bayona disait que QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT serait pour lui le moyen de compléter sa trilogie sur la relation mère-fils",* se rappelle l'auteur. *"Je voyais bien qu'il était l'homme de la situation pour raconter cette histoire. Ce qui me plaît chez lui – et qui est sans doute l'élément le plus important de mes livres –, c'est qu'il prend au sérieux les sentiments d'un enfant. Il le considère comme un être humain à part entière, pas comme un être en devenir mais comme quelqu'un qui a une vie propre, pleines d'expériences et d'émotions, tels que la souffrance, la joie, la peur, les difficultés à accorder sa confiance et le bonheur".*

Ils ont tous deux pris le temps de régler les détails inhérents à l'adaptation du livre à l'écran. *"On ne voulait pas faire un mélodrame",* affirme le réalisateur. *"Tout devait être restitué tel quel : les rapports de Conor avec sa mère qui se distinguent de ceux d'avec sa*

grand-mère, et la dimension fantastique de l'histoire. J'ai pris conscience que le monstre de 12 mètres de haut devait être rendu en mêlant 2D et animation 3D".

"Ce qui m'a permis de trouver la solution, c'est que Conor adore dessiner. Ça a été le fil conducteur. Ça a aussi été une façon de rattacher ce conte à mon vécu, car je n'arrêtais pas de dessiner quand j'étais petit".

Bayona poursuit : *"Le livre parle de la mort sans détours et de façon très sombre. Pour le film, j'ai voulu dépasser ce qu'on sait inévitable – la mort de la mère de Conor – et être capable de fondre le besoin de dessiner du jeune garçon avec la force de la transmission. Il y a de l'espoir à la fin de l'histoire, un espoir qui découle de l'idée que l'art panse toutes les plaies. Dans son scénario, Patrick a ajouté des thèmes supplémentaires tout en restant fidèle au roman".*

Comme à son habitude, le réalisateur a mis en place une préparation minutieuse, de la conception des décors au casting enfant. Pour l'accompagner dans l'aventure de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT, il a sollicité ses plus fidèles collaborateurs artistiques, *"des personnes qui n'hésitent pas à se montrer critiques à l'égard de mon travail, dont certaines remontent à l'époque où j'étais étudiant en école de cinéma".*

"Le directeur de la photographie Óscar Faura, les chefs monteurs Bernat Vilaplana et Jaume Martí, le compositeur Fernando Velázquez forment tous une équipe formidable capable de relever les moindres défis techniques, tout en conservant leur âme d'artiste et en restant sensibles au caractère intime des histoires que Bayona raconte", ajoute la productrice.

Parmi l'équipe technique, on peut encore citer le chef décorateur Eugenio Caballero, oscarisé pour LE LABYRINTHE DE PAN et à l'affiche de THE IMPOSSIBLE ; le chef costumier Steven Noble, qui avait déjà travaillé avec Felicity Jones dans UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS. *"Chez eux, j'ai trouvé les meilleurs des collaborateurs",* s'enthousiasme Bayona.

À chaque étape de la préparation, du tournage ou de la postproduction, Bayona considère que Belén Atienza a été comme *"mon ombre. Elle a été un soutien permanent, non seulement dans l'organisation du tournage mais aussi au niveau artistique. Belén a été indispensable à l'ensemble de la production".*

"On a essayé de transposer le livre à l'écran le plus fidèlement et le mieux possible, tout en y insufflant notre propre vision".

Tandis que le projet prenait forme, il s'est pourtant avéré difficile de dénicher le jeune acteur à même d'incarner Conor. *"Conor est pratiquement de toutes les scènes du film. On a donc auditionné environ un millier de garçons",* explique Belén Atienza.

Ness était *"inquiet à l'idée qu'on ne puisse pas trouver quelqu'un capable de porter le poids émotionnel du film, et qui puisse affronter les obstacles de ce périple".*

Alors que le casting était déjà très avancé, Lewis MacDougall a attiré l'attention des producteurs. Il venait tout juste de terminer son premier film, PAN. Ness a visionné l'enregistrement de l'audition de MacDougall et trouvé que *"c'était une belle découverte, il*

était extraordinairement concentré et authentique. Son visage traduisait la moindre émotion".

"À la fin, il restait quelques très bons candidats pour jouer Conor mais on voyait bien que Lewis était capable de restituer son conflit intérieur. Et c'était important, parce que Conor est déchiré par ce qu'il ne sait pas extérioriser", indique Bayona. "En un mot, Lewis a été extraordinaire pendant son audition".

"Son premier enregistrement laissait transparaître son charisme. Il possède une très grande force intérieure et il sait l'utiliser quand il en a besoin", confirme Belén Atienza. "Son regard renvoie énormément de choses. Il a une façon toujours inattendue de réagir dans les scènes. Un lien s'est quasi immédiatement forgé entre nous et Lewis". Après un essai à Barcelone, il a obtenu le rôle.

Le projet a commencé à séduire de grands acteurs pour camper les adultes dans l'entourage du jeune acteur. *"Dès que j'ai lu le scénario, j'ai donné mon accord",* déclare Toby Kebbell, qui incarne le père de Conor. *"J'ai eu une réaction purement émotionnelle. Après coup, j'y ai repensé pendant des jours. Même quand on a la chance d'avoir des parents, il y a toujours des choses que l'on n'a pas pu comprendre en grandissant".*

Célèbre actrice nommée à l'Oscar, Sigourney Weaver a été contactée pour le rôle de la grand-mère maternelle de Conor. *"J'admire beaucoup les précédents films de Bayona : ils sont extrêmement forts",* révèle-t-elle. *"J'ai lu le scénario de Patrick et trouvé que l'histoire était envoûtante et émouvante. J'ai immédiatement senti que je serais entre de bonnes mains avec ce réalisateur capable de trouver l'équilibre fragile entre la dureté de la réalité et le monde fantastique dans lequel Conor s'évade".*

"Que ce soit dans le livre ou dans le scénario, on retrouve une grande marque de respect à l'égard des enfants, pour ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils redoutent. L'histoire ne ménage personne mais elle est également traversée par l'amour".

Sigourney Weaver avait une idée précise de la manière d'aborder son personnage. *"Avec QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT, c'est la première fois que je joue une grand-mère",* songe-t-elle. *"Dans le livre et dans le scénario, Conor dit qu'elle ne ressemble pas vraiment à une grand-mère, du coup c'était un formidable point de départ pour me lancer !"*

"La grand-mère du livre est plutôt effrayante. J'ai apprécié le défi de devoir camper un personnage peu compréhensif et de déceler sa part d'humanité. Mais en même temps, son point de vue se défend. Conor n'apprécie pas vraiment le fait qu'elle soit différente de sa mère. Elle a édicté tout un tas de règles et elle veut tout contrôler. Je suis moi-même mère, et on m'a souvent reproché d'avoir la même attitude. Du coup, comme je suis du côté de la grand-mère, je sens que celle-ci a tout le temps raison..."

Plus important encore, l'actrice remarque : *"la situation affecte considérablement mon personnage. Cette histoire évoque ce que qu'on ressent quand on perd un membre de sa famille des suites d'une maladie, et, dans son cas, il s'agit de sa fille unique. Les rapports entre Conor et elle finissent par évoluer au cours du film".*

"Pour n'avoir jamais joué un tel rôle auparavant, Sigourney Weaver apporte les qualités qu'il fallait au personnage de la grand-mère : une puissance physique et une force intérieure, de la sévérité et de la tendresse", commente la productrice.

Tout aussi crucial pour la dynamique familiale, il fallait trouver l'interprète de la fille de Sigourney Weaver et mère de MacDougall. Lorsque Bayona a vu Felicity Jones dans À LA FOLIE – son interprétation dans UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS lui a valu une nomination à l'Oscar mais le film n'était alors pas encore sorti au cinéma –, il a su qu'il avait trouvé l'actrice qui tiendrait ce rôle. *"J'ai compris que la présence de Felicity à l'écran et ses talents d'actrice illumineraient le personnage", souligne-t-il.*

"La mère de Conor l'a eu quand elle avait 18 ans, abandonnant ses rêves de devenir artiste. Mère et fils ont ainsi peu d'années qui les séparent et sont donc très proches, partageant une complicité particulière, proche de l'amitié", constate Belén Atienza. "En choisissant Felicity, ça devenait flagrant et ça passait immédiatement au premier plan de l'histoire".

Felicity Jones a pris son rôle à cœur. *"Lizzie est une jeune femme pleine de vie et qui aime bouger. Elle n'a jamais cessé d'aimer l'art. Chez elle, la maison regorge de toutes sortes d'objets d'art, reflétant un esprit créatif. Elle adore son rôle de mère, bien qu'elle soit assez peu conformiste", annonce-t-elle.*

"Comme elle n'a plus de relation avec le père de Conor, le fait qu'elle soit mère célibataire rend l'histoire encore plus poignante, car elle a noué un lien extraordinairement fort avec son fils unique. Ce qui est extrêmement difficile pour Lizzie et Conor, c'est d'accepter le fait qu'elle va mourir".

Étant donné que la grand-mère s'investit largement dans la vie de sa fille et de son petit-fils, Felicity Jones a sollicité Sigourney Weaver pour mieux cerner les rapports entre les deux personnages. *"Sigourney et moi avons très envie de trouver le ton juste dans le rapport mère-fille", suggère-t-elle. "À bien des égards, Lizzie est un peu rebelle. Elle a eu Conor très jeune. Elle est impulsive et ça n'a pas toujours été facile pour sa mère. Il y a même quelques frictions entre elles".*

"Lizzie veut ainsi que Conor puisse être indépendant une fois qu'elle aura disparu. Elle lui dit, 'Ne laisse personne faire tes choix à ta place'. Elle espère qu'il saura réfléchir par lui-même, car à plus d'un titre, ça n'a pas été le cas de Lizzie. Elle n'a jamais vraiment su s'affranchir et prendre son indépendance loin de sa mère. C'est ce qu'elle souhaite donc plus que tout pour son fils. Mère et fille s'aiment énormément, mais comme dans toute les familles, les relations sont complexes".

"On a répété avant le tournage et on a pu explorer nos scènes et les rapports entre elles", dévoile Sigourney Weaver. "Dès le début, Felicity et moi avons su nous faire confiance, à tel point qu'on a pu jouer une grande scène de dispute en y apportant autant de réalisme que possible. Cette relation mère-fille est forte en émotions et Felicity contribue beaucoup à ces scènes".

Kebbell partage son avis : *"On se sent en confiance quand on joue avec Felicity, s'agissant du travail d'acteur. Elle bosse aussi dur que n'importe qui pour faire en sorte que les scènes soient authentiques".*

Et Sigourney Weaver d'ajouter : *"Ça a été très important pour nous tous de trouver le ton juste, de raconter fidèlement cette histoire, avec amour et respect, surtout vis-à-vis de ceux qui verront le film et qui ont vécu ce genre de situation avec des proches"*.

Pour mieux incarner ce membre de la famille atteint de maladie, Felicity Jones a décidé de *"rendre visite à des oncologues, car je voulais connaître leur point de vue médical, et savoir exactement quels médicaments un malade prendrait dans ce type de situation et tout simplement comment les gens essaient de se battre contre la maladie"*.

"Ça a été extraordinaire de s'entretenir avec des gens qui étaient en pleine chimiothérapie. J'ai rencontré des femmes qui parlaient de manière très directe de leur expérience et qui m'expliquaient leurs rituels quotidiens pour faire face à un drame de ce genre. Après en avoir appris autant que possible, j'ai collaboré avec la formidable équipe technique du film pour orchestrer la déchéance physique de Lizzie".

Des calottes destinées à simuler un crâne chauve et du maquillage prosthétiques pour un rendu saisissant ont été utilisés pour accentuer les effets apparents de la maladie qui s'installe peu à peu. Travaillant de nouveau avec Noble, Felicity Jones a anticipé la manière dont les tenues de Lizzie en viendraient à ne plus s'ajuster en raison de la perte de poids – et l'actrice a effectivement décidé de *"perdre du poids pour montrer comment le cancer attaque son corps. Je voulais traduire les changements dans sa respiration et je souhaitais que l'on voie son corps s'affaiblir et se transformer graduellement. En lisant le scénario, j'ai repéré quatre grands changements dans son apparence et il n'a alors plus été question que d'essayer de montrer ces transformations avec autant de subtilité et de réalisme que possible"*

Dans une scène poignante, mère et fils se pelotonnent côte à côte pour regarder le KING KONG de 1933. Les producteurs du film s'en sont inspirés comme point de repère pour créer leur monstre. *"Il aurait été bien plus facile – et de nos jours on pourrait s'y attendre – de le générer entièrement en images de synthèse"*, admet Belén Atienza. *"On a réuni une belle équipe d'infographistes mais on se disait que les spectateurs devaient en avoir un peu marre des effets purement numériques. On a trouvé ça infiniment plus fort de sentir une épaisseur tangible : ça a permis de donner de l'âme et de l'authenticité à une créature intimidante"*.

C'est ainsi qu'une maquette "en dur" du monstre a été construite. *"C'était une autre façon de nous identifier à KING KONG"*, commente Bayona. *"La gigantesque patte qui empoigne Conor et l'enlève de sa chambre, l'énorme pied qu'il touche, la monstrueuse tête que l'on voit par la fenêtre : tout était réel et a été fabriqué artisanalement"*.

"Il n'y a rien d'impossible avec des effets visuels. Je crois donc que le public est séduit à l'idée de revenir à des méthodes plus traditionnelles comme dans le cinéma d'autrefois. Du coup, les rapports avec les acteurs sont plus importants et plus convaincants".

Récompensés pour leur travail sur LE LABYRINTHE DE PAN, Montse Ribé et David Martí, de la société DDT Studios, ont créé et appliqué des effets spéciaux maquillage à ce monstre en animatronique présent sur le plateau et à ses membres articulés. Le tandem a

tout prévu en collaboration avec Bayona et Caballero, leur collègue lui aussi oscarisé pour LE LABYRINTHE DE PAN.

Pendant environ trois mois, plus d'une trentaine d'artistes et quatre experts en hydraulique ont créé tête, épaules, bras, mains et pieds. *"Le cou est pourvu de systèmes hydrauliques pour permettre à la tête de bouger et d'être manœuvrée par une seule personne à l'arrière en utilisant une sorte de volant",* révèle Martí. *"La tête a d'abord été sculptée avant d'être moulée, copiée et peinte. La tête, les épaules, les pieds, les bras et les branches sont principalement en mousse expansée. Il a fallu la tailler, la brûler, la sculpter, la peindre et lui donner de la texture pour que tous les membres du monstre ressemblent aux éléments d'un arbre. On s'était donné comme défi de lui donner un air réaliste mais à partir de matériaux très simples".*

"On a réalisé à peu près 200 dessins du monstre", renchérit le réalisateur. *"Plus on se rapprochait d'une créature fantastique, moins ça m'intéressait. À la fin, on est revenu à une esthétique proche des célèbres illustrations de Jim Kay dans le livre".*

"Les dessins de Jim nous ont non seulement inspirés pour l'allure du monstre mais ça nous a aussi encouragés à l'impliquer dans le développement du projet, en lui faisant réaliser certaines des esquisses préliminaires ainsi que l'esthétique du film", ajoute la productrice.

Plusieurs sociétés d'effets visuels ont travaillé sur les éléments numériques du monstre. Il avait été prévu que la phase de postproduction dure plus d'un an, car *"le concevoir numériquement était complexe",* insiste le superviseur des effets visuels Félix Bergés de la société El Ranchito, qui a été récompensé – aux côtés du superviseur des effets spéciaux Pau Costa – pour les effets visuels secondaires sur THE IMPOSSIBLE. *"Il devait avoir la rigidité et le poids du bois et se mouvoir de façon convaincante. On s'est retrouvés à planifier, composer et tourner 100 prises de vue différentes avec lui, en interaction avec le garçon. C'était un sacré défi !"*

"Le monstre évoque une légende du folklore anglais intitulée 'L'homme vert'. C'est une sorte de personnification de la nature, dont la voix s'élève pour raconter des histoires. Il est issu – et il est – d'une très grande force", admet Ness.

"Ce monstre représente aussi cette partie de nous que l'on n'assume pas toujours", ajoute le réalisateur.

Acteur se démarquant foncièrement par sa personnalité, sa voix et sa stature, Liam Neeson s'est imposé naturellement pour incarner le monstre, à la fois en voix off et en "performance capture". L'acteur légendaire a tout de suite été séduit par l'intrigue, qu'il a envisagée comme *"une fable sur la complexité des émotions et la difficulté de s'y frayer un chemin à l'adolescence".*

Pour offrir un environnement géographique et visuel au monstre et à la famille de Conor, les producteurs sont partis d'une indication qui figure dans le deuxième conte que raconte le monstre : *"Il y a 150 ans, cette contrée était devenue un pays industriel. Des usines poussaient dans le paysage comme de la mauvaise herbe..."*

C'est ainsi que la régisseuse générale Margarita Huguet a passé au peigne fin le nord de l'Angleterre, autrefois berceau de la révolution industrielle. Elle cherchait des sites spectaculaires, comme la colline sur laquelle le grand if se dresse près d'une vieille église et de son cimetière.

"Certaines photos que Margarita Huguet nous a envoyées avaient été prises dans la campagne aux alentours de Manchester. C'était absolument magnifique, entre les champs verdoyants, les paysages balayés par le vent, les cottages et leurs façades en pierre, mais aussi les traces de l'ère industrielle avec ses usines désaffectées, ses grandes cheminées et ses bâtiments en brique rouge. On a trouvé que cette région était très belle et qu'elle correspondait parfaitement à l'intrigue et à l'histoire de cette famille", se souvient Belén Atienza.

Dans QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT, les paysages s'étendent sur plusieurs lieux de tournage, comme de petites villes près de Manchester et de Huddersfield (West Yorkshire). Les producteurs ont trouvé le sommet de leur colline à Rivington Pike, près de Bolton (Lancashire). Le département artistique, avec l'aide d'artisans locaux, a construit et installé un grand if pour qu'il ait l'air d'avoir été là depuis des siècles.

L'équipe a trouvé une église et son cimetière attenant près de Delph, également dans le Lancashire. Ce lopin de terre n'avait pas été réaménagé ou modernisé depuis des dizaines d'années, de même qu'il n'y avait pas une seule pierre tombale récente. Comme l'activité et le nombre de visiteurs devaient être limités sur le véritable site, Caballero et Costa ont supervisé sa reconstitution sur un plateau en Espagne.

En réalité, la présence du cimetière dans le cauchemar récurrent de Conor a nécessité un plateau surélevé, bâti sur une plateforme au-dessus du sol et activé par un système hydraulique. L'équipe de Costa a dû gréer des stèles pour qu'elles s'affaissent dessus et que des parties du sol se fissurent et s'effondrent. Des reconstitutions de l'église et du cimetière ont toutes deux été construites à une plus grande échelle que dans la réalité.

"Ces reconstitutions devaient être précises, même si les données provenaient d'un modèle généré par ordinateur", fait remarquer Caballero. "C'est un exemple de plus des ressources que ce projet a mobilisées, puisqu'il nécessitait d'allier une technologie de pointe dernier cri à des effets spéciaux beaucoup plus traditionnels. Notre équipe s'est vraiment donné du mal pour utiliser des techniques de construction rarement en cours de nos jours, intégrant des moules et du plâtre, qui ont donné du cachet aux décors".

La productrice ne tarit pas d'éloges sur la qualité du rendu du décor pour les scènes de cauchemar. *"Il a été filmé pour moitié en décors réels, au sommet de la colline et dans le jardin de l'église, et pour moitié en studio à Barcelone. Tout a l'air d'être d'un seul tenant et on ne fait pas la différence entre les deux parties", avoue-t-elle.*

Le chef décorateur est resté à Manchester et dans ses environs aussi longtemps qu'il a pu : il était fasciné de voir que les moulins, les briques rouges et l'architecture victorienne lui rappelaient les contes de fées illustrés par Arthur Rackham ou Edmund Dulac, ce qu'il avait déjà en tête en imaginant les éléments fantastiques du film. Et c'est parce que, *"la réalité de Conor est porteuse de tous les germes du fantastique. En y regardant de plus*

près, on reconnaîtra les éléments communs à ses deux univers, car il existe toujours des liens entre eux. Notre histoire repose sur l'idée que le fantastique surgit par nécessité, surtout quand on a besoin d'espérer", admet-il.

"Pour moi, les espaces eux-mêmes doivent refléter ce qui arrive aux personnages à tel moment bien précis de l'histoire. Sur les deux maisons familiales, celle de la mère de Conor est en désordre et accueillante, les couleurs y sont chaudes et chatoyantes. Celle de la grand-mère est plus austère et tout y est parfaitement rangé. Chaque objet est à sa place, ce qui frustre ce garçon qui a l'habitude de vivre dans une maison où le mot d'ordre est la liberté".

La décoratrice de plateau Pilar Revuelta, qui a également remporté un Oscar pour LE LABYRINTHE DE PAN, a su parfaitement s'y prendre pour que Conor se sente encore plus mal à l'aise chez sa grand-mère. *"Pilar et nos équipes ont utilisé des couleurs ternes et rendu les décors intérieurs un peu plus grands que dans la réalité pour qu'il ait l'air plus petit. Tout est en lignes droites et en angles, ce qui dénote une certaine animosité à son égard – et chez lui",* poursuit Caballero.

"Pour sa propre maison, on a fait exactement l'inverse : tout est en rondeurs, ce qui suscite la sensation que la maison le prend dans ses bras". L'extérieur en pierre de la maison de Conor, avec son jardin envahi par les plantes où il s'assoit avec le monstre, a été créé dans un parking des studios espagnols. L'équipe chargée de la végétation a fait disparaître toute trace de voiture et planté une herbe épaisse acheminée depuis l'Angleterre pour donner l'impression d'abondance souhaitée. Un abri en bois et des meubles ont été construits puis travaillés pour leur conférer un aspect volontairement usé.

Elle-même d'origine anglaise, Felicity Jones s'est émerveillée des décors qu'elle a trouvés *"absolument parfaits. J'étais intimidée : il n'y avait pas un seul élément, vêtement ou embrasure de porte, qui n'ait pas l'air anglais. On retrouvait toutes ces petites nuances qui évoquent le mode de vie de Lizzie qui n'a rien de matérialiste".*

Une autre surprise attendait les acteurs, si ce n'est l'équipe technique : ils ont en effet découvert que le réalisateur affectionnait les mouvements d'appareil, ce qui signifiait que les décors devaient être conçus pour être aussi évolutifs et flexibles que possible. *"Bayona aime raconter des histoires avec sa caméra",* déclare Belén Atienza. *"Il est capable de susciter des émotions avec des prises de vue. Les déplacements et les cadrages sont très importants, et la caméra parle constamment le langage du film".*

Pour donner à Bayona la liberté de manœuvrer la caméra sur une grue, des pans de décors pouvaient se replier sur des rails ou s'ouvrir comme des portes. C'est ce qui a permis au réalisateur de filmer n'importe quel personnage ou élément de décor, où qu'il soit : Caballero et l'équipe de Revuelta ont ainsi pu entasser toutes sortes d'objets intéressants dans la chambre de Conor jusqu'à ce qu'elle ait l'air d'être pleine à ras bord.

Grâce à cette grande souplesse, les décors pouvaient être éclairés avec profusion, ce qui n'aurait pas été possible en décors naturels. Pendant la préparation, le directeur de la photographie Óscar Faura a mis au point un système d'éclairage permettant aux décors

d'être toujours arrimés et prêts à être utilisés. Du coup, Bayona et lui étaient en mesure de faire passer la caméra d'un décor à l'autre à tout moment.

"On a fait un gros travail de préparation, ce qui était absolument essentiel sur un film aussi techniquement compliqué que celui-ci", précise le réalisateur. "C'était fascinant de voir l'éclairage des décors intérieurs, pour lesquels il a restitué la lumière très particulière propre à Manchester. Même les observateurs attentifs ne pourront pas faire la différence entre ce qui a été filmé en studio près de Barcelone et ce qui a été tourné à Manchester".

"Sur QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT, j'ai surtout dit à Óscar que je tenais à tout prix à ce que l'histoire soit le plus possible ancrée dans la réalité", analyse Bayona. "Dès les premiers jours du tournage, Óscar a su trouver le ton juste et la bonne obscurité ou la bonne luminosité qui convenait à chaque scène. On a déjà tourné trois films ensemble et je ne sais toujours pas comment il s'y prend. Il possède l'instinct des chefs-opérateurs d'autrefois qui signaient une magnifique photo".

"Je pense que si nous travaillons aussi bien ensemble, c'est parce que je suis le genre de réalisateur sans cesse à l'affût du moindre accident de parcours, de l'inattendu qui relève de l'improvisation, et Oscar est justement tout le contraire : il apprécie que tout soit vraiment bien ficelé. Grâce à lui, je garde un peu plus les pieds sur terre, tandis que je l'incite à se montrer plus audacieux et à prendre plus de risques. Je suis fier de ce que nous avons accompli sur ce projet. C'est visuellement le plus beau film qu'on ait fait ensemble".

Belén Atienza avance que *"les liens entre Bayona, Caballero et Faura sont encore plus forts depuis THE IMPOSSIBLE. Chacun pousse les autres à se dépasser et tous ensemble ils créent une œuvre hors du commun".*

"Je ressens énormément de liberté quand je travaille avec Bayona, car on se fait confiance. Le plus important est de toujours se demander ce que le message cherche à faire passer et les sensations qu'on souhaite susciter chez le spectateur. On cherche à obtenir une réaction émotionnelle. Bayona possède cette capacité à faire jaillir les émotions à l'écran. C'est un don".

Étant donné que QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT est une histoire profondément intimiste, le réalisateur a recouru à différents procédés pour faire en sorte que les acteurs soient imprégnés des émotions de leur personnage. La plupart du temps, on pouvait entendre sur le plateau de grandes musiques de film pour évoquer une ambiance : Bayona a surtout utilisé des morceaux d'Ennio Morricone et de Jerry Goldsmith pendant le tournage. Il a laissé la caméra tourner entre de nombreuses prises, sans interruption du clapman et sans qu'il intervienne en criant *"Action !"* ou *"Coupez !"*

"Entendre quelqu'un crier 'Action !', alors que vous vous préparez à pleurer dans une scène, n'aide pas toujours à se mettre dans l'ambiance", raconte Felicity Jones. "Ce n'est qu'un des exemples de la façon dont Bayona vous permet de vous approprier les émotions d'une scène et de votre personnage".

"On n'a pas besoin de se demander, 'Où est la caméra ?' On peut rester concentré et peu à peu se glisser dans la peau du personnage, et c'est ce qu'il cherche à obtenir de vous. Travailler avec lui est une expérience totalement à part".

"En tant que réalisateur, il m'a beaucoup stimulé", n'hésite pas à dire Toby Kebbell. "J'ai senti le courant passer entre nous deux et avec les autres acteurs".

"Bayona est un vrai génie du cinéma", affirme Liam Neeson. "Il arrive qu'on travaille avec des réalisateurs dont on adore les films et Bayona est de ceux-là. Il mange, dort, boit et respire le cinéma. C'est une encyclopédie vivante du cinéma. Il me fait un peu penser à Martin Scorsese à cet égard".

"Il est aussi d'une grande sensibilité. Il est attentionné avec ses acteurs, il les guide et les encourage. C'est ce que j'attends toujours d'un réalisateur. Il nous a permis d'explorer tout le champ des possibles, ce qui nous a tous deux amenés à percer à jour le véritable sens d'une scène. Et il ne lâche rien tant qu'il n'obtient pas ce qu'il veut. J'ai adoré collaborer avec lui".

Comme le souhaitait Bayona, Neeson a étroitement collaboré avec Lewis MacDougall, afin que les deux acteurs puissent exploiter ensemble les scènes qu'ils avaient en commun. *"J'ai travaillé avec des enfants qui s'étaient complètement laissés happer par l'industrie du cinéma, perdant une forme d'innocence propre à l'enfance",* se remémore Neeson. *"Lewis n'a rien subi de tout ça et a conservé son âme d'enfant mais c'est aussi un jeune acteur impressionnant".*

Le jeune acteur en question – âgé de 12 ans, comme son personnage, au moment du tournage – a dû affronter toutes sortes de difficultés sur le plateau : il a notamment eu pour partenaire un acteur jouant en performance-capture. *"C'était assez difficile en raison de la technologie imposée par le dispositif",* note MacDougall. *"J'étais à un bout du plateau et Liam à l'autre. À l'écran, on a l'impression que je me trouve juste devant lui".*
"Mais il était constamment prêt à m'aider dans toutes nos scènes".

Toutefois, pour les scènes en extérieur particulièrement ambitieuses, le jeune comédien s'est plus souvent retrouvé face à marionnette animée incarnant le monstre – et d'autres fois encore avec rien de plus qu'un repère visuel. Pour les scènes de cauchemar, il a dû porter un harnais et être attaché à des cordes de rappel tout en étant maintenu en sécurité grâce à une équipe de cascadeurs – pendant plusieurs jours de tournage dans le froid et sous la pluie.

"J'ai une profonde admiration pour Lewis, qui a travaillé pendant de longues journées et qui était tout simplement de toutes les scènes", remarque Sigourney Weaver. *"Pour commencer, il a un talent fou. C'est aussi un bosseur et un professionnel. Le rôle de Conor est extrêmement exigeant, physiquement et émotionnellement. Lewis s'est montré très courageux, présent et sincère".*

"Avec Lewis, j'ai vraiment beaucoup appris sur le métier d'acteur, parce qu'il se livre totalement dans l'instant".

"Lewis était déjà très doué quand on a commencé à tourner avec lui", intervient Belén Atienza. *"Il avait d'excellents réflexes et il s'est servi de ce qu'il a appris tout au long du*

tournage pour développer un jeu encore plus percutant. On l'a pour ainsi dire vu grandir et évoluer sous nos yeux".

"Lewis était l'acteur idéal pour incarner Conor", déclare Bayona. "Il possède une vulnérabilité bouleversante alliée à une très grande force qui indique son incroyable maturité. Et cela se retrouve dans le personnage. On peut le traiter en adulte, parce qu'il a une capacité étonnante à se préparer à une scène".

"Dans la scène à l'hôpital avec Felicity, il a fait quelques prises pour le moment où on le voit partagé entre le désir de se montrer fort pour sa mère et la tentation de s'apitoyer sur son sort. L'observer en train de jouer cette scène nous a littéralement coupé le souffle. Il est pris dans ce dilemme incroyable et son visage trahit toutes ces émotions contradictoires".

"Ce qui était génial avec Bayona, c'était sa façon de me pousser à toujours me dépasser. Et puis à la fin de chaque scène il me serrait toujours dans ses bras en me disant 'Merci' ", raconte MacDougall.

Le réalisateur a décidé de ne pas donner au jeune acteur principal la page du scénario concernant la toute dernière scène de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT, afin qu'il ait la réaction la plus naturelle et réaliste possible face au déroulement des événements. *"Et c'est le plus beau cadeau qu'il nous ait fait", conclut Bayona.*

DEVANT LA CAMÉRA

SIGOURNEY WEAVER

La grand-mère

Citée à l'Oscar et lauréate du Golden Globe, Sigourney Weaver a campé de mémorables personnages aussi bien dramatiques que comiques. Captivant les spectateurs, elle est saluée comme l'une des actrices les plus respectées de la scène et de l'écran.

Sigourney Weaver a fait ses débuts au cinéma dans le blockbuster de Ridley Scott *ALIEN, LE 8e PASSAGER*. Elle reprendra par la suite le rôle de l'officier Ripley dans *ALIENS, LE RETOUR* de James Cameron, pour lequel elle est citée à l'Oscar et au Golden Globe de la meilleure actrice. Elle a retrouvé Ripley dans *ALIEN 3* de David Fincher, puis dans *ALIEN, LA RÉSURRECTION* de Jean-Pierre Jeunet – deux films dont elle est aussi coproductrice.

En 1989, elle reçoit une nouvelle nomination à l'Oscar et décroche un Golden globe pour *GORILLES DANS LA BRUME* de Michael Apted, dans le rôle de la scientifique Diane Fossey. La même année, elle obtient des citations à l'Oscar et au Golden Globe pour *WORKING GIRL* de Mike Nichols. En 1998, elle remporte le BAFTA et une citation au Golden Globe pour *THE ICE STORM* d'Ang Lee. En 2000, elle est encore nommée au Golden Globe pour *UNE CARTE DU MONDE* de Scott Elliott tiré du roman de Jane Hamilton.

On l'a encore vue dans *PRÉSIDENT D'UN JOUR* et *S.O.S. FANTÔMES* d'Ivan Reitman, *LA JEUNE FILLE ET LA MORT* de Roman Polanski, *COPYCAT* de Jon Amiel, *L'ŒIL DU TÉMOIN* de Peter Yates, *1492* et *EXODUS: GODS AND KINGS* de Ridley Scott, *SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE* de Douglas McGrath, et *AVATAR* de James Cameron. Elle a prêté sa voix à *WALL-E* et à *LA LÉGENDE DE DESPEREAUX*. On la retrouvera dans *AVATAR 2* également signé Cameron.

Côté petit écran, elle a remporté une citation à l'Emmy et au Screen Actors Guild Award pour *BLANCHE NEIGE : LE PLUS HORRIBLE DES CONTES* de Michael Cohn. Elle a encore été nommée à l'Emmy et au SAG Award pour son interprétation de Mary Griffith dans le téléfilm *BOBBY : SEUL CONTRE TOUS* et pour la minisérie *POLITICAL ANIMALS*.

Sur scène, elle a été citée au Tony pour son rôle dans "Hurlyburly" à Broadway, dans laquelle elle était dirigée par Mike Nichols. Elle a interprété Portia dans la production new-yorkaise du "Marchand de Venise". Par la suite, elle est revenue à Broadway au Lincoln Center Theater dans "Sex and Longing" et "Vanya and Sonia and Masha and Spike" (qui a remporté le Tony de la meilleure pièce) de Christopher Durang. Elle a débuté dans des pièces off-off-Broadway telles que "The Nature and Purpose of the Universe" de Christopher Durang, "Titanic" et "Das Lusitania Songspiel". Elle a coécrit avec Durang "Das Lusitania", qui leur a valu à tous deux des citations au Drama Desk Award. Elle a campé de remarquables personnages dans les deux premières mondiales des pièces

d'A.R. Gurney "Crazy Mary" au Playwrights Horizons et "Mrs. Farnsworth" au Flea Theater. Elle a joué également dans la pièce de Neil LaBute "The Mercy Seat" avec Liev Schreiber. Elle a en outre créé le premier rôle féminin de "The Guys at The Flea" d'Anne Nelson, commandée et mise en scène par Jim Simpson. La pièce raconte l'histoire d'un capitaine de pompiers aux prises avec les suites du 11 septembre.

FELICITY JONES

La mère

Felicity Jones s'est surtout fait connaître pour son rôle dans UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS de James Marsh, avec Eddie Redmayne, qui lui a valu des citations au BAFTA, au SAG Award, au Golden Globe et à l'Oscar.

On la retrouvera bientôt dans ROGUE ONE: A STAR WARS STORY de Gareth Edwards, INFERNO de Ron Howard, avec Tom Hanks, et COLLIDE, avec Nicholas Hoult et Ben Kingsley.

Le public américain l'a découverte en 2011 dans À LA FOLIE de Drake Doremus, plébiscité au festival de Sundance et lauréat du Grand prix du jury : le film lui a valu un prix spécial du jury pour son interprétation. Puis, elle a remporté le Gotham Independent Film Award de la révélation, le National Board of Review Award de la révélation, et l'Empire Award du meilleur espoir féminin.

On l'a encore vue dans THE INVISIBLE WOMAN, de et avec Ralph Fiennes, TRUE STORY de Rupert Goold, avec Jonah Hill et James Franco, BREATHE IN de Drake Doremus, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS de Mark Webb, LA TEMPÊTE de Julie Taymor, CEMETERY JUNCTION de Stephen Merchant et BRIDESHEAD REVISITED de Julian Jarrold.

Côté télévision, elle s'est illustrée dans PAGE EIGHT et SALTING THE BATTLEFIELD de David Hare, tous deux avec Bill Nighy, LE JOURNAL D'ANNE FRANK et NORTHANGER ABBEY, d'après Jane Austen, ou encore la série GIRLS.

Grande comédienne de théâtre, elle a été saluée par la critique pour "Luise Miller" de Michael Grandage, au Donmar Warehouse, "That Face" de Jeremy Herrin, au Royal Court, et "The Chalk Garden", dans une mise en scène de Grandage, qui a valu à la comédienne une nomination à l'Evening Standard Theatre Award.

TOBY KEBBELL

Le père

Comédien d'origine anglaise au registre éclectique, Toby Kebbell a été cité au BAFTA du meilleur espoir masculin en 2009.

Il a joué dans plusieurs films d'action et d'aventures, incarnant le sinistre Koba dans LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTLEMENT de Matt Reeves et le valeureux Durotan dans WARCRAFT : LE COMMENCEMENT de Duncan Jones. Il a récemment tourné dans KONG: SKULL ISLAND, avec Brie Larson, et GOLD de Stephen Gaghan, avec Matthew McConaughey. Il a récemment campé le redoutable Messala dans le remake de BEN HUR signé Timur Bekmambetov.

Il s'est fait remarquer grâce à DEAD MAN'S SHOES de Shane Meadows qui lui a valu d'être cité au British Independent Film Award du meilleur espoir masculin. Puis, il a enchaîné avec ALEXANDRE d'Oliver Stone et MATCH POINT de Woody Allen.

En 2007, il est salué par la critique pour son interprétation du manager de Joy Division dans CONTROL d'Anton Corbijn, qui lui vaut le prix du meilleur second rôle aux British Independent Film Awards et une nomination au London Critics' Circle Award. Sa prestation remarquable dans ROCKNROLLA de Guy Ritchie lui vaut le prix d'interprétation du journal The Sun et une nomination à l'Empire Award. On le retrouve ensuite dans CHEVAL DE GUERRE de Steven Spielberg, PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS de Mike Newell, L'APPRENTI SORCIER de Jon Turteltaub, LA COLÈRE DES TITANS de Jonathan Liebesman, CARTEL de Ridley Scott et LA CONSPIRATION de Robert Redford.

Côté petit écran, il tient le rôle principal dans un épisode de la série THE STREET, qui a remporté le BAFTA. On l'a aussi vu dans une relecture contemporaine de MACBETH pour la BBC et la série BLACK MIRROR. Sur scène, il s'est produit dans "Enemies" de David Hare et "La fin du voyage" de R.C. Sheriff.

LEWIS MacDOUGALL

Conor

Lewis MacDougall avait 12 ans au moment du tournage de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT. Il a aujourd'hui 14 ans.

Membre d'un club de théâtre à Edinburgh, il est rapidement devenu comédien professionnel. Son prof d'art dramatique a en effet décelé son potentiel et lui a suggéré de postuler à une troupe d'acteurs plus aguerrie. Dès son premier jour, le directeur de casting Orla O'Connor l'a repéré pour PAN de Joe Wright. Après une longue phase

d'auditions, Lewis a été engagé pour le rôle du meilleur ami de Peter, Nibs. Il a apprécié l'entraînement aux cascades et l'apprentissage de l'accent cockney.

Après avoir signé un contrat avec un agent, il a suscité l'intérêt du directeur de casting de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT. Alors qu'il tournait à Barcelone, le jeune comédien a eu la chance d'assister à un match disputé par le club de football de la ville catalane.

Depuis, il a tourné dans BOUDARIES de Shana Feste, où il incarne le fils de Vera Farmiga et le petit-fils de Christopher Plummer.

LIAM NEESON

Le Monstre

Liam Neeson a été nommé à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA pour avoir campé Oskar Schindler dans LA LISTE DE SCHINDLER de Steven Spielberg, Oscar du meilleur film 1993.

Trois ans plus tard, il tient le rôle-titre de MICHAEL COLLINS de Neil Jordan, qui lui a valu une autre nomination au Golden Globe, un Evening Standard British Film Award et la Coupe Volpi à la Mostra de Venise.

En 2004, il incarne Alfred Kinsey dans DR KINSEY, qui lui a valu une troisième citation au Golden Globe et à l'Independent Spirit Award et le Los Angeles Film Critics Award.

On le retrouvera dans SILENCE de Martin Scorsese et FELT de Peter Landesman. Il s'est illustré dans plus de 70 longs métrages comme la trilogie TAKEN, LE TERRITOIRE DES LOUPS de Joe Carnahan, LES MISÉRABLES de Bille August, STAR WARS ÉPISODE I : LA MENACE FANTÔME de George Lucas, BATMAN BEGINS de Christopher Nolan, LOVE ACTUALLY, écrit et réalisé par Richard Curtis, et GANGS OF NEW YORK de Martin Scorsese.

Liam Neeson a fait ses débuts à Broadway en 1993 dans la pièce d'Eugene O'Neill "Anna Christie", qui lui a valu une nomination au Tony.

Ambassadeur de bonne volonté auprès de l'UNICEF, il a deux fils.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

J.A. BAYONA

Réalisateur

J.A. Bayona a récemment réalisé *THE IMPOSSIBLE*, avec Naomi Watts, Ewan McGregor, et Tom Holland, d'après l'histoire vraie d'une famille confrontée au terrible tsunami qui a frappé l'Asie du sud-est en 2004. Le film a engrangé plus de 180 millions de dollars au box-office mondial et a valu à Naomi Watts des nominations à l'Oscar, au Golden Globe, et au Screen Actors Guild Award. Le film a remporté cinq Goya, dont celui du meilleur réalisateur.

On lui doit également deux épisodes de la série *PENNY DREADFUL*, avec Eva Green. Après *QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT*, Bayona s'attellera à la suite de *JURASSIC WORLD*.

Né à Barcelone et fasciné par le cinéma depuis l'enfance, il devient tout d'abord journaliste avant d'étudier la réalisation à l'ESCAC, l'école de cinéma et d'audiovisuel de Catalogne.

Après avoir réalisé deux courts métrages, *MIS VACACIONES* en 1999 et *EL HOMBRE ESPONJA* en 2002, Bayona rencontre le scénariste Sergio G. Sánchez qui lui propose son scénario pour *L'ORPHELINAT*. *L'ORPHELINAT* a été présenté en avant-première mondiale à Cannes en 2007 où il a été ovationné par le public pendant 10 bonnes minutes. Sorti en Espagne quelques mois plus tard, il a connu un immense succès. Ce film a été le deuxième plus gros succès commercial pour un film espagnol lors de sa sortie et la plus grande sortie de l'année 2007.

L'ORPHELINAT a remporté sept Goya dont celui de meilleur jeune réalisateur.

PATRICK NESS

Scénariste et auteur

En 2012, le roman de Patrick Ness, "*Quelques minutes après minuit*", a remporté les deux plus prestigieux prix décernés à des ouvrages pour enfants du Royaume-Uni : la CILIP Carnegie Medal et la Kate Greenaway Medal pour les illustrations. Le livre a également décroché le Children's Book of the Year Award et Red House Children's Book Award.

Sa trilogie "*Le chaos en marche*" sera bientôt adaptée pour le grand écran. Le premier volume, "*La voix du couteau*", a obtenu le Children's Fiction Prize du Guardian en 2008. Le deuxième, "*Le cercle et la flèche*", a gagné le Costa Children's Book Award en

2009 et le troisième, "La guerre du bruit", a valu à Ness sa première Carnegie Medal en 2011.

Ses ouvrages ont été traduits en 37 langues. Il a également publié "Et plus encore" et "The Rest of Us Just Live Here".

Né aux États-Unis, il vit désormais à Londres.

BELÉN ATIENZA

Productrice

Belén Atienza collabore avec Bayona sur tous ses films.

Elle a produit THE IMPOSSIBLE qui a valu un Goya à son réalisateur. Elle a monté la société Apaches Entertainment avec Enrique Lopez Lavigne grâce à laquelle elle a produit THE IMPOSSIBLE et QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT. Elle a assuré la production exécutive de la série PENNY DREADFUL et de L'ORPHELINAT qui a remporté sept Goya.

Productrice chez Telecinco, principal groupe audiovisuel d'Espagne et bailleur de fonds du cinéma, elle a été productrice exécutive du LABYRINTHE DE PAN de Guillermo del Toro, lauréat de trois Oscars, de L'ORPHELINAT, de CAPITAINE ALATRISTE d'Agustín Díaz Yanes, avec Viggo Mortensen, et du diptyque CHE – 1° PARTIE : L'ARGENTIN et CH – 2° PARTIE : GUERILLA réalisé par Steven Soderbergh.

Elle produira bientôt MARROWBONE de Sergio G. Sánchez.

ÓSCAR FAURA

Directeur de la photographie

Óscar Faura a signé la lumière des trois longs métrages de Bayona.

Après avoir été réalisateur 2^{ème} équipe sur SUMMER RAIN d'Antonio Banderas, il a été promu chef-opérateur sur L'ORPHELINAT. Puis, il a décroché un Gaudi pour THE IMPOSSIBLE et été cité au même prix pour LES YEUX DE JULIA de Guillem Morales.

Il a été cité à l'American Society of Cinematographers (ASC) Award de la meilleure photo pour IMITATION GAME de Morten Tyldum, avec Benedict Cumberbatch et Keira Knightley.

EUGENIO CABALLERO

Chef-décorateur

Eugenio Caballero a été oscarisé pour LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo del Toro. Le film lui a aussi valu un Ariel (Oscar mexicain), un Arts Directors Guild Award et un Los Angeles Film Critics Association Award.

Originaire de Mexico, il a d'abord été chef-décorateur au Mexique après avoir étudié l'histoire des arts et du cinéma à Florence. Il collabore à des courts métrages et à des clips, puis s'oriente vers le long métrage.

Il a conçu les décors d'une vingtaine de films comme THE LIMITS OF CONTROL de Jim Jarmusch, LES RUNAWAYS de Floria Sigismondi, avec Kristen Stewart et Dakota Fanning; RUDO ET CURSI de Carlos Cuarón, avec Gael García Bernal et Diego Luna; RESIDENT EVIL: EXTINCTION de Russell Mulcahy; et trois films signés Sebastián Cordero – CRONICAS, RABIA, et EUROPA REPORT.

Il a entamé sa collaboration avec Bayona sur THE IMPOSSIBLE qui lui a valu une nomination au Goya.

En 2014, il a conçu la cérémonie d'ouverture des jeux d'hiver paralympiques de Sotchi pour le metteur en scène Daniele Finzi. Puis, il a refait équipe avec ce dernier pour le nouveau spectacle du Cirque du Soleil, "Luzia".

BERNAT VILAPLANA

Chef-monteur

Bernat Vilaplana a assuré le montage de THE IMPOSSIBLE qui lui a valu un Goya et des Gaudi, ainsi que des deux premiers épisodes de la série PENNY DREADFUL.

Pour Guillermo del Toro, il a monté LE LABYRINTHE DE PAN, qui lui a valu un Goya et une nomination à l'Ariel (Oscar mexicain), HELLBOY II LES LÉGIONS D'OR MAUDITES et CRIMSON PEAK.

Il a encore monté OPEN WINDOWS de Nacho Vigalondo, avec Elijah Wood et Sasha Grey.

JAUME MARTÍ

Chef-monteur

Jaume Martí a remporté un Gaudi du meilleur montage pour TRANSSIBERIAN de Brad Anderson, avec Woody Harrelson et Emily Mortimer.

Il a déjà collaboré avec Bayona en tant que superviseur postproduction de THE IMPOSSIBLE et chef-monteur des deux premiers épisodes de la série PENNY DREADFUL.

On lui doit encore le montage DI DI HOLLYWOOD de Bigas Luna, SCORPION IN LOVE de Santiago Zannou et FRAGILE de Jaume Balagueró, avec Calista Flockhart.

Il a également monté des spots publicitaires et dirige le département montage et postproduction de l'Escola Superior de Cinema i Audiovisuals de Catalogne.

FERNANDO VELÁZQUEZ

Compositeur

D'origine espagnole, Fernando Velázquez a également signé la musique de L'ORPHELINAT (nomination au World Soundtrack Award de la meilleure révélation) et THE IMPOSSIBLE de Bayona. Ses compositions lui ont aussi valu une citation au Goya.

On lui doit encore la partition de CRIMSON PEAK de Guillermo del Toro, MAMA d'Andres Muschietti, DEVIL de John Erick Dowdle, HERCULE de Brett Ratner, THE BACKWOODS de Koldo Serra, avec Gary Oldman, et SAVAGE GRACE de Tom Kalin, avec Julianne Moore et Eddie Redmayne.

Violoncelliste aguerri, il s'est produit avec le Teatro Real Opera de Madrid.

STEVEN NOBLE

Chef-costumier

Steven Noble a été cité au Costume Designers Guild (CDG) Award pour UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS de James Marsh, avec Eddie Redmayne et Felicity Jones.

Il a signé les costumes d'UNA de Benedict Andrews, avec Ben Mendelsohn et Rooney Mara, BRIDGET JONES BABY de Sharon Maguire, avec Renée Zellweger et Colin Firth, TRAINSPOTTING 2 de Danny Boyle, avec Ewan McGregor, Robert Carlyle, Jonny Lee Miller, et Ewen Bremner.

Diplômé du York College of Art, il a travaillé plusieurs années pour le théâtre et collaboré avec de grandes maisons de couture londoniennes.

On lui doit les costumes de 24 HOUR PARTY PEOPLE de Michael Winterbottom, avec Steve Coogan, SEVERANCE, TRIANGLE et GET SANTA de Christopher Smith, NEVER LET ME GO de Mark Romanek, avec Keira Knightley, Carey Mulligan, et Andrew Garfield, LES HAUTS DE HURLEVENT d'Andrea Arnold, THE RIOT CLUB de Lone Scherfig, THE TWO FACES OF JANUARY de Hossein Amini, avec Kirsten Dunst, Viggo Mortensen, et Oscar Isaac, et UNDER THE SKIN de Jonathan Glazer, avec Scarlett Johansson.

LISTE ARTISTIQUE

Conor.....	LEWIS MacDOUGALL
Grand-mère.....	SIGOURNEY WEAVER
Mère.....	FELICITY JONES
Père.....	TOBY KEBBELL
Mr. Clark.....	BEN MOOR
Harry.....	JAMES MELVILLE
Sully.....	OLIVER STEER
Anton.....	DOMINIC BOYLE
Miss Kwan.....	JENNIFER LIM
Steven.....	MAX GABBAY
Avocat.....	MORGAN SYMES
Conor (5 ans).....	MAX GOLDS
Mère de Lily.....	FRIDA PALSSON
Infirmière.....	WANDA OPALINSKA
Professeur.....	PATRICK TAGGART
Lily.....	LILY ROSE ASLANDOGDU

Avec
GERALDINE CHAPLIN
dans le rôle de la directrice de l'école

Et
LIAM NEESON
dans le rôle du Monstre

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par.....J.A. BAYONA
Scénario.....PATRICK NESS
D'après le roman de.....PATRICK NESS
D'après une idée originale de.....SIOBHAN DOWD
Produit par.....BELÉN ATIENZA
Producteurs exécutifs.....PATRICK NESS
JEFF SKOLL
BILL POHLAD
JONATHAN KING
MITCH HORWITS
Producteurs exécutifs.....PATRICK WACHSBERGER
ÉNRIQUE LÓPEZ-LAVIGNE
GHISLAIN BARROIS
ÁLVARO AUGUSTIN
Co-producteur.....SANDRA HERMIDA
Directeur de la photographie.....ÓSCAR FAURA
Décors.....EUGENIO CABALLERO
Monteurs.....BERNAT VILAPLANA
JAUME MARTÍ
Musique.....FERNANDO VELÁZQUEZ
Distribution des rôles.....SHAHEEN BAIG
Son.....ORIO TARRAGÓ
Costumes.....STEVEN NOBLE
Maquillage & coiffures.....MARESE LANGAN
Superviseur des effets visuels.....FÉLIX BERGÉS
Superviseur des effets spéciaux.....PAU COSTA
Maquillages effets spéciaux.....DAVID MARTÍ
MONTSE RIBÉ